

Série d'été 4/5

Le combat des Africaines pour leurs droits

Par Lise Ménalque

Sur la route

Pendant six mois, d'octobre 2016 à mars 2017, la journaliste Lise Ménalque et son coéquipier Nicolas de Vuyst ont voyagé à moto à travers l'Afrique du Sud, le Botswana, la Zambie et la Tanzanie à la rencontre des femmes et de leurs familles. Dans chaque pays, Lise Ménalque a tâché d'approfondir un enjeu concernant les droits ou les non-droits des femmes.

Ce jeudi: la question de la dot en Zambie.

Vendredi: les mariages entre personnes de même sexe en Tanzanie.



Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

Fonds pour le journalisme

La tradition de la dot transforme les Zambiennes en marchandise

■ La famille du futur époux doit apporter une compensation financière ou marchande à celle de l'épouse. Qui n'a guère voix au chapitre.

Reportage Lise Ménalque
En Zambie

I faut faire environ une heure de piste à partir de la route goudronnée pour atteindre le village de Lubono, dans le district de Mumbwa, près du Kafue National Park en Zambie. Des collines cultivées en petites parcelles s'étalent à perte de vue. Les terres sont divisées par des cases construites sous les arbres pour se protéger du soleil. C'est à l'ombre sous un auvent de paille que Violet Musole, 36 ans, travaille le maïs. "Je me suis mariée à 18 ans par amour avec Mambo. Sa famille a payé deux vaches à la mienne pour m'avoir... Je lui ai fait six enfants, presque sept maintenant", décrit-elle en montrant son ventre. Pour le mariage, les deux vaches données à la famille de Violet par la famille de son mari symbolisent la "lobola" ou "malobolo", un paiement pour compenser la "perte" d'une force de travail que représente la jeune femme au sein de sa famille d'origine. La dot est discutée entre les hommes des deux familles, généralement par le biais d'un oncle ou d'un cousin. Les femmes ont rarement leur mot à dire. Quand on demande à Violet si elle est d'accord avec cette tradition, elle éclate de rire : "Tu imagines un homme qui ne paie pas la lobola pour t'avoir ? C'est impossible ici. Ça vous

"Tu imagines un homme qui ne paie pas la lobola pour t'avoir ? Ça voudrait dire que tu n'as aucune valeur."

Violet

A fait un mariage d'amour, mais a quand même été "achetée" par sa belle-famille au prix de deux vaches.



Tweembo Chiimbwe et sa famille devant sa maison dans le village de Lubono.

drait dire que tu n'as aucune valeur."

De l'autre côté de la colline, Tweembo Chiimbwe, 44 ans, prépare le repas dans une cour bien entretenue. Alors que son mari s'éloigne pour aller travailler, Tweembo se confie : "C'est une pratique qui fait totalement partie de notre culture... Mais ça me gêne parce que je ne peux pas participer aux décisions de la maison ni du champ." Dans cette région, les femmes s'occupent de l'agriculture tout en éduquant les nombreux enfants issus d'unions polygames.

"Elles sont vendues"

La lobola est une pratique controversée en Zambie pour plusieurs raisons. Dans les zones rurales comme à Lubomo, le paiement est de quelques animaux, mais en ville la dot est payée directement en kwacha, la monnaie zambienne. Ce paiement varie en fonction du niveau d'études ou de l'âge de la jeune femme, des revenus de sa famille, ou encore de la manière dont elle se comporte en société. "Avant, ce n'était pas comme ça. La dot était une manière d'ouvrir les tractations entre les familles de différents clans, par exemple. La mariée pouvait même repartir avec un animal dans sa nouvelle famille. Mais, maintenant, c'est l'argent qui compte, avec des sommes parfois exorbitantes", développe Lumba Siyanga, directrice de l'organisation Women for Change à Lusaka.

Un phénomène qui crée une fracture sociale entre les familles riches et les familles pauvres, tout en excluant de nombreux jeunes hommes qui ne pourront par exemple jamais payer une lobola à hauteur de 10 000 kwacha, soit 960,38 euros. En matière de droits des femmes, la dot crée un sentiment d'appropriation des femmes de la part des hommes, sentiment que l'on retrouve dans toutes les strates de la société zambienne : "Les femmes sont vendues et n'ont plus rien à dire dans les affaires du ménage. En cas de violences, elles ont aussi du mal à revenir dans leur famille d'origine, car on considère qu'elles n'y ont plus leur place."

Women for Change propose des programmes d'éducation et de dialogue pour que les femmes soient à nouveau considérées auprès des hommes. Car, à cause de ce sentiment de n'être que des marchandises, certaines femmes ne mangent par exemple pas à leur faim, pour que leur mari ait une assiette pleine tous les soirs.

Les fillettes ne sont pas des épouses

Sur le plan de la loi, la lobola fait partie de la "customary law", le droit coutumier de Zambie, qui concerne les soixante-dix ethnies du pays. Ce droit n'est pas codifié, au contraire de la "statuary law", le droit législatif zambien. "Pour le moment, on essaie de faire en sorte que les parents envoient d'abord les petites filles à l'école avant de les marier pour recevoir la lobola. Nous voulons au moins qu'elles terminent leur éducation et soient capables d'être indépendantes. C'est également un moyen de contourner le mariage des fillettes, très courant dans certaines tribus", explique Pilila Mwanzia Gertrude Jere, du Comité des droits de l'homme et de la thématique du genre et des enfants au Parlement.

Dans ce pays où deux personnes sur trois vivent avec moins de un dollar par jour, la lobola représente un moyen de subsistance. Certaines familles n'hésitent pas à marier leurs filles très jeunes pour gagner une ou deux bêtes, ou un peu d'argent. Si, dans la loi, rien n'empêche la lobola et le mariage des enfants de se produire, en 2015, le gouvernement a lancé la campagne "Girls not brides" ("Filles, pas épouses"), un plan sur cinq ans pour endiguer le mariage des fillettes.

En Zambie, 42 % des femmes qui ont entre 20 et 24 ans ont été mariées avant 18 ans, ce qui en fait le pays avec l'un des taux de mariage d'enfants les plus élevés au monde. La dot, de plus en plus importante et monétarisée, n'arrange en rien ce phénomène.

EN BREF

Golfe Persique

Coup de poing de Washington à Doha contre le financement du terrorisme

Le Qatar et les Etats-Unis ont signé un mémorandum d'accord concernant la lutte contre le financement du "terrorisme", ont annoncé mardi à Doha des responsables des deux pays. L'annonce a été faite par le ministre des Affaires étrangères du Qatar, dont le pays est mis à l'index par ses voisins du Golfe en raison de son soutien présumé aux mouvements extrémistes. L'accord a été confirmé par le secrétaire d'Etat américain Rex Tillerson qui effectue une visite à Doha dans le cadre d'une médiation dans la crise qui oppose le Qatar à l'Arabie saoudite et ses alliés. (Belga)



Brésil

Lula condamné à 9 ans de prison

L'ancien président Luiz Inacio Lula da Silva a été condamné à neuf ans et six mois de prison pour corruption et blanchiment d'argent, a annoncé mercredi le tribunal de Curitiba (Sud) chargé de l'enquête sur le scandale Petrobras. L'icône de la gauche, qui a présidé le Brésil de 2003 à 2010, a été laissé en liberté et pourra faire appel. Si la condamnation est confirmée, Lula ira en prison et ne pourra pas se présenter à l'élection présidentielle de 2018, pour laquelle il est en tête des intentions de vote. (AFP)

500

Recrues pour recréer une armée en Haïti

L'armée avait été dissoute dans l'île après un coup militaire en 1995. Une campagne de recrutement de 500 soldats entre 18 et 25 ans a été lancée, pour des missions de surveillance des frontières et de déploiement lors de catastrophes naturelles, après l'annonce du retrait des casques bleus.

Cameroun

Les évêques dénoncent le meurtre d'un des leurs

Dans une déclaration reçue mardi soir par l'AFP, les évêques du Cameroun contredisent la version officielle de la mort de M. Bala. Ils affirment que son corps, repêché début juin, présentait des "marques de violence". La justice camerounaise avait conclu à une "absence de toute trace de violence". (AFP)

à partir du JEUDI 13/07 jusqu'au SAMEDI 15/07

-33%

0.89

0.59*

La meilleure qualité
au prix le plus bas
www.lidl.be

33% DE RÉDUCTION SUR NOTRE SALADE MULTICOLORE

GAGNEZ 1 DES 1.000 CADDIES REMPLIS

Participer? Surfez sur [lidl.be](http://www.lidl.be)**

*pièce - Offre valable aux jours mentionnés et jusqu'à épuisement du stock. Parce que les stocks sont limités dans chaque magasin, il est possible que certains articles soient épuisés prématurément. TVA et cotisation de recyclage comprises dans le prix. Les articles illustrés peuvent présenter des différences par rapport aux articles en magasin. Sous réserve d'erreurs typographiques. E.R. LIDL Belgium, Guldenspoengpark 90 blok J, 9820 Merelbeke. ** Le concours se déroule du 03/07/2017 au 30/07/2017. Les conditions et la durée se trouvent sur www.lidl.be.